

Révélation : le véritable bilan de la CNDP-Nanos en exclusivité par Pièces et Main d'œuvre

Avant même que Jean Bergougnoux ne livre son rapport sur la campagne d'acceptabilité des nanotechnologies menée par la CNDP depuis le 15 octobre 2009, Pièces et Main d'œuvre vous en livre le primeur. Les sceptiques noteront au passage que pas une de nos annonces, depuis le mois de septembre 2009, n'a été démentie par les faits, et que toutes au contraire ont été vérifiées.

Notre bilan à nous : pendant le fiasco de sa tournée publicitaire, le nanomonde progresse, conforme à sa nature invasive et pervasive. Assez débattu, c'est maintenant qu'il faut le combattre.

Le 23 février, la Commission nationale du débat public (CNDP) achèvera à huis clos sa tournée de promotion des nanotechnologies. Au grand soulagement sans doute de ses membres, de son personnel et de ses prestataires en organisation et en communication, les agences I&E Consultants et S'CapE Événement. Jamais, depuis sa création en 1995, la CNDP n'avait été autant chahutée, dénoncée, moquée, au point d'annuler la moitié de ses dix-sept réunions publiques. Certes les opposants au nanomonde ne sont pas les premiers à contester les dispositifs de "démocratie technique et participative" concoctés par les sociologues d'État pour apprivoiser la plèbe et la ramener sous le magistère de l'expertocratie ; mais la contestation n'avait pas jusqu'ici atteint cette intensité ni cette ténacité.

Il suffit d'une brève revue de presse pour s'en convaincre. "*Nanomatériaux, méga bazar*" (*La Montagne*, 11/11/09) ; "*Lille : le débat sur les nanotechnologies tourne court*" (*Nord Eclair*, 17/11/09) ; "*Premier bilan mitigé du débat national*" (*Journal de l'Environnement*, 18/11/09) ; "*Le débat stoppé net*" (*Le Daubé*, 2/12/09) ; "*Le débat sur les nanotechnologies risque de tourner court*" (*Le Monde*, 11/12/09) ; "*Le débat sur les nanotechnologies tourne au fiasco*" (*eco-Sapiens*, 4/01/10) ; "*Mégamobilisations contre les nanos*" (*Politis*, 14/01/10) ; "*Chaos at french nanotech debate*" (*Chemistry World*, 22/01/10), "*Le débat national sur les nanotechnologies fait naufrage*" (*Bastamag*, 2/02/10), etc.

Qu'à cela ne tienne : la CNDP, qui dépense sans compter les budgets gouvernementaux, innove pour sauver les apparences et faire croire à ses donneurs d'ordre – huit ministres – qu'elle a rempli sa mission. Engagement signé par le public à ne pas perturber le débat – une première ; débat public sans public, avec des experts retranchés dans un bunker et leur conférence retransmise par satellite sur écran ; débat virtuel sur Internet ; débat public *privé* sur invitation. Sans oublier les vigiles, le profilage des contestataires à l'entrée, les fouilles au corps, la présence de policiers en civil armés dans la salle. *Nous avons les moyens de vous faire participer.*

Encore faudrait-il que le public se déplaçât pour cautionner cette mascarade. Peu nombreux lors des premiers rendez-vous, il s'est évaporé à la moitié de la tournée. À Lyon ou Marseille, sans les opposants les amphithéâtres auraient été vides. Ayant finalement jeté l'éponge et remplacé ses trois dernières réunions (Montpellier, Nantes et Paris) par des talk shows retransmis depuis Paris sur Internet, la commission tire elle-même le bilan : 3216 personnes ont assisté à ses pseudo-débats. Jean Bergougnoux, la veille du lancement de sa tournée : "*Nous espérons toucher ainsi entre 10 000 et 12 000 personnes*"¹. Saluons la performance de la CNDP : il n'est pas donné à tout le monde d'augmenter son budget de 50 % pour atteindre un objectif quatre fois inférieur à celui qu'on s'était fixé.

Les écotechs piégés

Heureusement on peut toujours compter sur les organes de l'écologie étatiste et les associatifs subventionnés pour jouer les cautions *citoyennes*. Sur ce point l'opération de la CNDP a rempli ses objectifs, et confirmé de la plus éclatante manière le credo des sociologues de l'acceptabilité de France Telecom : "*Faire participer, c'est faire accepter.*"

¹ *Le Monde*, 14/10/09

Faites le test. Qu'avez-vous retenu des contributions de France Nature Environnement, des Amis de la Terre, de la FRAPNA, des Verts, à cette *consultation* sur les nanotechnologies ? Vous ne vous souvenez plus ? Ce n'est pas votre mémoire qui flanche. La mécanique du "débat public défini par la loi" a joué son rôle de broyeuse. En acceptant le premier strapontin offert sur une tribune, au motif qu'il leur permettrait de "*faire entendre leur voix*", les environnementalistes se sont rendus inaudibles. Quand ils ne se sont pas ridiculisés en tournant casaque devant les fiascos répétés de la CNDP.

Après onze pénibles réunions, les Amis de la Terre ont reconnu l'entourloupe, et quitté l'opération. À leur habitude, Les Verts ont d'abord applaudi la caravane publicitaire des nanos : "*Les Verts se félicitent du lancement du débat public national sur la problématique des nanotechnologies. Ils ont réalisé un cahier d'acteur et seront présents lors de chacun des 17 débats, en tant qu'animateurs de tables rondes ou simples participants.*" (communiqué des Verts nationaux, 20/10/09) Non seulement leur "cahier d'acteur" et leurs contributions aux tables rondes sont passés aussi inaperçus que les autres, mais les Verts ont réaffirmé à cette occasion leur avidité à *gérer et encadrer* nos vies dans un nanomonde *responsable*. Ce ne sont pas leurs tardifs glapissements contre "*une mascarade publique*" (communiqué des Verts Rhône, 19/01/10) et "*un débat tardif et tronqué*" (communiqué de presse du 27/01/10) qui feront oublier leurs multiples collaborations au système technicien. Dernier exemple en date : le projet des Verts de Saclay (lieu du futur Minatec), de créer une "Alliance citoyenne sur les enjeux des nanotechnologies", qui "*pourrait émarger aux crédits de gouvernance annoncés pour Nano-Innov*".²

Si le gouvernement, avec la campagne de la CNDP-Nanos, a voulu compter ses adversaires et ses alliés, le voilà renseigné. Ce ne sont pas - en doutait-on ? - ceux qu'il nourrit de sa main qui la lui mordront.

Expérience de sociologie en plein champ

Qu'on ne s'y trompe pas. L'échec public de la campagne de promotion des nanotechnologies ne signifie par l'abandon des dispositifs recommandés par les sociologues de l'acceptabilité et les officines spécialisées en *démocratie technique*. Au contraire ceux-ci sont-ils déjà à l'œuvre pour analyser cette intéressante expérience de sociologie en plein champ et perfectionner leurs outils de manipulation.

Prenez les chercheurs du Groupe de sociologie pragmatique et réflexive (GSPR) à l'École des hautes études en sciences sociales. Ceux-là s'intéressent aussi bien à la "sociologie des alertes et des controverses" qu'à celle des "débats publics". En 2009, les opposants à l'enfouissement des déchets nucléaires dans la Meuse les ont éconduits tandis qu'ils cherchaient à cartographier l'opinion locale sur la question³. Ce qui ne les a pas empêchés de consacrer leur séminaire du 8 janvier 2010 à l'étude des "Conflits territoriaux et participation autour du nucléaire", avec une "étude de cas de l'enfouissement des déchets nucléaires dans la Meuse" leur permettant de gloser sur "les répertoires argumentatifs de la réversibilité" (en somme, que répondre à ceux qui refusent le monde irréversible de la contamination nucléaire ?). Aussi bien traiteront-ils, dès le 5 mars prochain, "Du mode d'existence des nanotechnologies dans l'espace public"⁴.

Que racontent ces experts lorsqu'ils sont entre eux, ou qu'ils travaillent pour l'État ? Il fallait pour le savoir assister à la rencontre-débat organisée par l'Afsset (Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail) le 25 janvier 2010, intitulée "Les nanotechnologies en débat en Europe : éléments de comparaison". Réunion d'une quinzaine de participants venus entendre Jean-Michel Fourniau et Vincent Bullich, sociologues du GSPR, confirmer les analyses des opposants au nanomonde. Ainsi du saucissonnage des thèmes abordés par les pseudo-débats de la CNDP : "*Ce cadrage imposé par les procédures de débat et les problématiques qui y sont proposées a dépolitisé les débats*". Plus largement, "*les modalités de gestion de la relation "société-sciences et techniques" visent a priori à favoriser l'acceptabilité sociale*" et "*masquent les enjeux politiques et sociaux*", notamment "*le projet de société fondé sur une innovation technologique continue*".

Ça tombe bien, personne, au gouvernement comme au CEA ou dans les labos, ne souhaite politiser le débat sur les nanos et l'innovation technologique. Au CEA, on estime même que "*le citoyen ne doit pas seulement consentir. Il*

² <http://www.politique-digitale.fr/trois-rdv-rencontre-ee-le-7-novembre-a-partir-de-16h30-debat-sur-les-nano-technologies-synd00586230.html>

³ Lire <http://www.nanomonde.org/Les-rebelles-de-l-acceptabilite>

⁴ <http://gspr.ehess.free.fr>

doit aussi adhérer à l'entreprise scientifique", explique Fourniau. Comment ? Grâce aux sciences sociales, capables de "produire des représentations sociales adéquates aux réalités scientifiques" et de proposer une "ouverture affective du discours scientifique". Comme à l'Ideas Lab de Minatec, où sociologues, anthropologues, philosophes et artistes se vendent pour créer des besoins donc des débouchés aux nouvelles technologies. La tyrannie technologique s'impose avec la collaboration des chercheurs et "créatifs" à gages. C'est pourquoi il n'y a rien d'incongru à entendre un Jean-Marie Fourniau, sociologue, évoquant les fauchages de champs OGM, se demander "quel type d'action peut venir de la critique des nanotechnologies ?"

La réponse lui viendra peut-être de ses collègues du Centre d'étude et de recherche Travail, Organisation, Pouvoir (CERTOP), à Toulouse, qui recrute en ce mois de février 2010 un post-doctorant financé par le plan Nano-Innov de Sarkozy – volet "impact sociétal" : *"La thématization publique des risques techno-industriels traduit un questionnement fondamental, par l'opinion publique, de la légitimité des activités industrielles, que ces activités concernent les façons de produire (industries chimique et nucléaire) ou les produits (amiante, OGM, engrais ou, désormais, nano-produits). L'expression de politisation de la production traduit cette idée selon laquelle les risques techno-industriels sont devenus des enjeux, non plus seulement économiques, mais aussi politico-civiques. Cette politisation de la production se caractérise par des tensions nouvelles : Entre le système et la sphère civique et au sein même de la sphère civique. (...) Plus généralement, le thème des nano-activités se présente comme une bifurcation, voire une rupture dans les rapports de l'opinion publique à la sphère du système. Il implique, de ce fait, une réflexion approfondie sur les formes de démocratie participative à mettre en œuvre. Dans la perspective décrite ci-dessus, la recherche effectuée par le post-doctorant sera plus spécifiquement centrée sur les rapports que la contestation civique (associative notamment) entretient (sic) avec la sphère d'Etat (élargie aux différentes Agences concernées par ce problème : AFSSET, AFSSAPS) et la façon dont ces rapports contribuent à définir les positions portées par ces différentes composantes étatiques."*⁵

Bref, l'État cherche un scientifique pour mater la contestation. *Connais ton ennemi*, recommande l'Art de la guerre. Aussi entend-on avec curiosité, en ces derniers jours de campagne, les portraits des opposants dressés avec assurance par les technocrates chahutés. Jean Bergougnoux : *"Ce groupe (NDR : PMO) en manipule plusieurs : anarchistes, associations..."*⁶ Le même : *"Ils ont trouvé des alliés, des gens qui sont déçus de la démocratie, du fonctionnement de la société et cætera. (...) Ce sont des gens qui ont peut-être une opinion sur les nanotechnologies mais ont surtout une opinion sur la manière dont la démocratie fonctionne."*⁷ Dominique Grand, directeur adjoint du CEA Grenoble : *"L'opposition émane d'un groupe restreint mais très déterminé et irrespectueux des règles de base de notre société. Par Internet, il mobilise ses réseaux, quelques dizaines de personnes dans les différentes villes où se tiennent les débats. En réalité, ils s'opposent aux fondements de notre société - la libre expression de chacun et à la représentation des citoyens à travers les élections - et les nanotechnologies ne sont qu'un prétexte."*⁸

Amusant, non ? Peu importe les mensonges, l'intéressant réside dans leur formulation : qui a fourni aux technarques l'argumentaire en kit ? L'agence I&E Consultants, spécialiste dans le flicage d'opinion et le "décryptage du jeu des acteurs" ? La Direction centrale du renseignement intérieur ? Une fructueuse collaboration entre les deux ?

Revenons à notre réunion de l'Afssset et découvrons un personnage-clé dans la tournée de la CNDP – quoique jamais mentionné officiellement. Jean-Luc Pujol, directeur de la mission Environnement et Société de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique), ex-commissaire général au Plan et membre de la cellule Prospective du ministère de l'Environnement, est aujourd'hui chargé de piloter le "groupe de soutien" de la

⁵ Laboratoire CERTOP UMR CNRS 5044

⁶ lexpress.fr, 26/01/10

⁷ France Inter, La Tête au Carré, 10/02/10

⁸ http://www.techniques-ingenieur.fr/article/article_6809/--pour-les-opposants-au-debat--les-nanotechnologie-ne-sont-qu-un-pretexte--.html

campagne Nanos. Qu'est-ce que ce *machin* ? Un des éléments du dispositif d'acceptabilité que la CNDP se garde bien de révéler au grand public, pour faire croire à – vous savez ? – son indépendance et sa neutralité. Le groupe de soutien, composé de quelques spécialistes, travaille sous la houlette de Pujol pour assister et conseiller les sept membres de la commission, en toute discrétion. Nul doute que ses conseils garantissent une totale indépendance vis-à-vis des laboratoires et des structures de recherche. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter Pujol lors de la rencontre de l'Afsset, au sujet de la segmentation thématique des débats. Selon lui, les scientifiques consultés sur cette question ont estimé que *"si l'on ouvre le couvercle, on reçoit des questions que l'on n'a pas prévu"*. Afin de cantonner le "public" aux 147 questions établies à l'avance par la CNDP, et d'éviter un débat sur le fond, on a donc découpé les réunions en nano-problématiques politiquement sûres. Bref, les opposants avaient raison. On voit l'intérêt d'un tel "groupe de soutien" pour les marionnettes de la CNDP-Nanos.

Scoop : en avant-première, les résultats de la pseudo-consultation de la CNDP

Lecteur, tu es impatient de connaître les conclusions du rapport que Bergougnoux remettra à ses donneurs d'ordre d'ici deux mois ? Qu'à cela ne tienne, Pièces et Main d'œuvre te les livre gratuitement en avant-première – ainsi qu'à Borloo, qui aurait pu s'économiser trois millions d'euros. Comme prévu, les experts – industriels, chercheurs, associatifs – se sont sagement tenu au cadre imposé : nanoparticules, nanomatériaux, nano-produits. Pas question d'évoquer le nanomonde, et l'avènement d'une société de contrainte dans un monde-machine. Le projet de *planète intelligente* d'IBM ? Jamais entendu parler. Hypervisor, le méga-système global de Thalès ? Inconnu. La machinisation de l'humain, des rapports sociaux, des humeurs et des comportements dans la "réalité augmentée" ? Science-fiction. La fuite en avant technologique et ses ravages environnementaux, sociaux, humains, politiques ? Hors sujet.

Le vrai problème avec les nanotechnologies, comme l'a révélé Jean Bergougnoux à mi-parcours, ce sont les chaussettes anti-odeur⁹. Et bien sûr, l'absence d'étiquetage des nano-crèmes de beauté.

Aussi le président de la CNDP-Nanos recommandera-t-il à coup sûr au gouvernement *l'encadrement* de la nanocamelote, à la grande satisfaction des associations de consommateurs et de pseudo-écologistes, qui ne demandent rien d'autre : définition de taux de nano-contamination *tolérés*, création d'un comité de normalisation chargé de les faire appliquer, définition de protocoles d'utilisation, recommandations pour la protection des travailleurs exposés aux nano-toxiques, et, Graal du pousseur de caddie : l'étiquette. C'est France Nature Environnement qui va être content. Rassurés de choisir *pour nous-mêmes*, en *consom'acteurs* bien informés, une crème solaire sans nanoparticules, nous pourrions sans y penser boire les nanoparticules de nos voisins dans l'eau du robinet, après leur voyage dans le cycle de l'eau. Un progrès, assurait Bergougnoux à Clermont-Ferrand.

Éduquer, c'est persuader

Sans doute la recommandation principale du rapport de Bergougnoux – et celle qui justifie la campagne de la CNDP – portera-t-elle sur la nécessité d'éduquer le citoyen, dès le plus jeune âge. Ce qu'on aura déploré, durant ces palabres entre experts, le *"déficit d'éducation"* (Pujol) ! Écoutons Dominique Grand, décidément inspiré : *"L'opposition porte surtout sur des représentations de science fiction que malheureusement beaucoup de gens prennent au premier degré"*¹⁰. Ce qu'il nous faut, à nous autres incompetents, c'est un *"transfert de culture"*, d'après France Nature Environnement. Un lavage de cerveau entamé dès l'école primaire devrait soigner le "syndrome OGM", assurent les technarques. Car, notent des chercheurs canadiens et américains, *"le poids inhabituel des personnes sans opinion (NDR : sur les nanotechnologies) - 44 % - pourrait conduire à une forte malléabilité des jugements liés aux risques."*¹¹ Et l'ambassade de France au Canada d'en conclure : *"Une éducation manquée sur les nanotechnologies pourrait retourner rapidement l'opinion publique contre ces technologies prometteuses."*¹²

On a compris : ce qu'auront fait éclater les pseudo-débats sur les nanos, c'est d'abord la morgue de l'expertocratie à l'égard des supposés profanes. Des gens qui se permettent d'avoir une opinion sur l'impact social, politique,

⁹ Interview à l'AFP, 2/12/09

¹⁰ http://www.techniques-ingenieur.fr/article/article_6809/--pour-les-opposants-au-debat--les-nanotechnologie-ne-sont-qu-un-pretexte--.html

¹¹ Ambassade de France au Canada, cf bulletins-electroniques.com/actualites/61242.htm

¹² Idem

anthropologique des nanotechnologies, qui ne savent pas même la composition chimique d'un nanotube de carbone. Les membres de la CNDP l'ont assez seriné : ils ont traversé la France pour *informer* le public et lui permettre de *poser ses questions*. C'est d'ailleurs pour ne jamais se trouver démunis qu'ils ont préparé à *l'avance*, sans doute avec leur "groupe de soutien", 147 questions risquant de leur être posées, et qu'ils ont balisé les thèmes des réunions – souvenez-vous : *"si l'on ouvre le couvercle, on reçoit des questions que l'on n'a pas prévu"*.

L'expertise contre le politique

Il va de soi, pour un polytechnicien ex-patron d'EDF (J. Bergougnoux), pour un ingénieur chargé de mission du Centre national d'études spatiales (J. Arnould), pour un centralien d'EDF (JP Chaussade), et pour leurs collègues aux semblables profils, que le "public" ne saurait *apporter des réponses*, et encore moins informer les décideurs. C'est que pour ces esprits techniciens formés à la *procédure*, au *dispositif*, à la *fonctionnalité*, les nanotechnologies sont affaire de technique, pas de politique. Rien qui vaille de s'interroger plus loin que le bout de son microscope. Le mépris de ces prétendus experts est tel qu'ils osent dans le même temps assurer que *"les nanotechnologies vont révolutionner nos vies"*, et ignorer la dimension exclusivement politique d'un tel projet. Ainsi n'aura-t-on *jamais*, durant la campagne de la CNDP, posé les seules questions sérieuses à propos des nanotechnologies : Pourquoi aurait-on besoin de ces technologies ? Pourquoi celles-ci plutôt que d'autres ? Quelles sont les causes des problèmes qu'elles sont censées résoudre ? À qui profitent-elles ? En quoi modifient-elles nos vies, nos rapports sociaux, notre condition humaine, notre environnement - et ces changements sont-ils ceux que l'on souhaite ? Quelles sont nos priorités collectives ? Quelles valeurs voulons-nous défendre ?

Bref, des questions politiques, philosophiques, morales si l'on veut. Que chacun, membre de la Cité, peut et doit se poser, qu'il maîtrise les sciences de l'atome ou qu'il ne sache lire.

La technologie c'est la poursuite de la politique par un autre moyen. Le *projet* politique du nanomonde, de pilotage central de la société-fourmilière régulée par la machine (*planète intelligente*), et de la contrainte individuelle par l'usage d'implants électroniques neuronaux se nomme totalitarisme. C'est de cela qu'il est question quand il s'agit de développer les technologies convergentes. C'est de cela que la CNDP n'aura pas débattu. C'est cela que nous combattons depuis janvier 2003.

Pièces et Main d'œuvre
Atelier de bricolage pour la construction d'un esprit critique à Grenoble
Grenoble, le 15 février 2010

Retrouvez ce texte et bien d'autres sur
www.piecesetmaindoeuvre.com